

Jeunes de Fribourg

Merkeb Tsige et Abdurahman Osman ont la vingtaine et vivent en Suisse depuis environ six ans. Leur pays d'origine, l'Erythrée, ils l'ont fui à l'adolescence. Ils nous racontent leur histoire et leur vie à Fribourg.

De l'Erythrée en Suisse au prix d'un long voyage, c'est ainsi que Merkeb Tsige (22 ans) et Abdurahman Osman (24 ans) ont passé une bonne partie de leur enfance et adolescence. Deux trajectoires différentes mais des défis similaires. Osman est parti seul. Son chemin l'a amené au Soudan, en Lybie, en Italie et enfin, en Suisse : « J'ai passé quelques semaines dans un centre dans le canton de Saint-Gall, puis dans un foyer à Estavayer, après je suis allé à Romont, à Bulle et à Fribourg. Maintenant, j'habite à Marly dans une colocation avec une femme d'origine camerounaise née en Suisse et ses enfants. » Sa famille est restée en Erythrée, sauf un frère plus âgé qui vit depuis peu en Belgique. Quant à Merkeb, c'est par regroupement familial qu'elle est arrivée. Sa mère avait quitté l'Erythrée en premier. Elle a ensuite cherché à obtenir les autorisations pour faire venir Merkeb et sa sœur en Suisse. Cela lui a pris quatre ans. Entre-temps, Merkeb et sa sœur ont réussi à fuir seules en direction du Soudan puis de l'Ouganda, d'où elles ont pu rejoindre Fribourg. La sœur de Merkeb réside maintenant en Angleterre.

Dans un français quasi parfait

A son arrivée, Merkeb s'est plongée dans l'apprentissage du français, poussée par sa mère. Après des cours avec ORS et Caritas, elle a suivi les cours d'intégration à l'École professionnelle artisanale et industrielle de Fribourg (EPAI) Elle parle maintenant un français quasiment parfait, même si elle, elle n'en est pas satisfaite. La jeune femme a effectué un apprentissage dans la vente dans une boulangerie-pâtisserie de Fribourg et dispose d'une attestation fédérale de formation professionnelle. Elle avait songé poursuivre

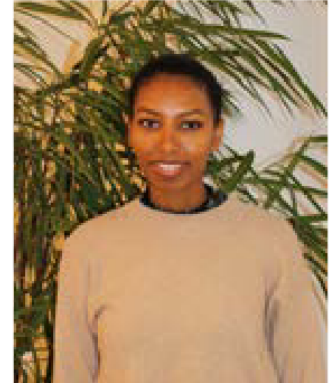
pour obtenir un CFC mais cela aurait duré trois ans de plus et elle aurait dû rattraper les cours d'allemand. Elle est maintenant collaboratrice à 80% dans une autre boulangerie-tea-room de la ville. Encore en temps d'essai, elle espère pouvoir rester.

Travailler, simplement

Osman, de son côté, a effectué de nombreux stages, notamment en boulangerie, où il a d'ailleurs côtoyé Merkeb. Il a aussi suivi les cours d'intégration de l'EPAI. Puis, il s'est engagé dans un préapprentissage de boulanger-pâtissier. Malheureusement, il n'a pas décroché de place fixe : « Cela me plaisait. J'étais fort pour la pratique, explique-t-il en citant les tresses à six ou huit branches et les mille-feuille. Mais, les cours, c'était plus compliqué. » Il travaille temporairement dans une pizzeria, en cuisine. Son objectif est simple : trouver un emploi fixe : « Si je devais passer mes journées chez moi, à ne rien faire, juste à regarder mon natel, ça serait horrible. Je deviendrais fou. »

Toujours des personnes pour aider

Les deux semblent se plaire dans leur pays d'adoption. Osman apprécie la Suisse pour sa tranquillité et sa beauté. En revanche, il a de la peine avec la complexité du système et de l'administration. « Tout semble compliqué. Pas seulement pour moi en tant que migrant, mais vraiment pour tout le monde. » Merkeb, elle, aime cet ordre. « En Erythrée, c'est un peu différent. Alors ici, ça me convient ». Par contre, elle a de la peine avec la météo suisse, « surtout le froid », dit-elle en riant. Quand on demande à Osman s'il a déjà reçu des remarques négatives en Suisse quant à son origine et son



Abdurahman Osman et Merkeb Tsige © Ville de Fribourg / Hoang Anh Nguyen et Théo Bossens

histoire, il répond par la négative. Merkeb aussi s'est sentie accueillie : « Il y a toujours eu des gens ou des amis pour nous aider et nous soutenir. »

Partage

Le travail leur laisse peu de temps libre. Mais lorsqu'ils en ont, ils le passent à voir des ami-e-s. Osman joue également au foot dans un club de la ville et Merkeb monte sur les planches : elle est membre de la compagnie de théâtre. Après ça je ne parle plus et a participé à la création théâtrale *Le Petit Prince*, présentée en juin et qui a réuni des personnes issues de la migration et des Fribourgeois-es. Elle a aussi pris part au projet La Saint-Nicolas avec toutes et tous. Les deux ont participé au programme de l'association ParMi. Merkeb a côtoyé pendant un an deux couples de Fribourg : « J'allais voir des films chez eux, je faisais la cuisine chez moi pour eux. Nous sommes toujours en contact. ». Quant à Osman, il rend visite au moins deux fois par mois à une famille de la ville, « cela me permet de pratiquer le français. Une des

filles est au collège et je lui ai raconté mon histoire. Elle va en parler dans sa classe », dit-il, ému.

Delphine Marbach

Cet article a été réalisé avec l'aide de l'association ParMi. Celle-ci organise des parrainages pour des jeunes réfugié-e-s non accompagné-e-s, par des familles ou des personnes établies dans le canton de Fribourg. Ces liens permettent un échange interculturel, un soutien au quotidien et une meilleure intégration pour les jeunes. A raison de deux rencontres par mois (ou plus, si envie) le but est de partager des moments de sa vie de tous les jours. ParMi est toujours à la recherche de parrains et marraines. Cela vous intéresse ? Participez aux séances d'information : lundi 10 janvier, 18 h ou jeudi 20 janvier, à 19 h, au boulevard de Pérolles 42. Infos et inscriptions : 077 477 64 19, info@parmi-fribourg.ch ou www.parmi-fribourg.ch